



HAL
open science

Le nudisme gai : une expérience touristique identitaire

Emmanuel Jaurand

► **To cite this version:**

Emmanuel Jaurand. Le nudisme gai : une expérience touristique identitaire. Le tourisme comme expérience. Regards interdisciplinaires sur le vécu touristique (sous la direction de J.-M. Decroly), Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, p. 163-174., 2015. hal-02389548

HAL Id: hal-02389548

<https://hal.science/hal-02389548>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TROISIÈME PARTIE : LES SINGULARITÉS DE L'EXPÉRIENCE TOURISTIQUE

Chapitre 10. Le nudisme gay : une expérience touristique identitaire

Emmanuel JAURAND

« Le voyage est une expérience du corps » rappelle Jean-François Staszak à propos des séjours de Paul Gauguin en Polynésie, à l'origine d'une véritable métamorphose de sa personnalité (Staszak, 2003, p. 171). Pour un individu, la notion d'expérience touristique permet de lier des pratiques, qui ont par définition une dimension corporelle, et la construction du sujet, qui est un objectif essentiel de la récréation touristique. Dans la lignée de la phénoménologie de la perception on soulignera que le corps, envisagé comme informé par l'esprit et comme une condition de l'expérience, permet à chacun d'articuler extériorité et intériorité (Merleau-Ponty, 1945). Ainsi, d'une part les sensations liées au corps sont essentielles dans la perception que le touriste a de son voyage (Urry, 1990) ; d'autre part, le tourisme est une source d'expérience cathartique pour l'individu (Ryan, 1997). Plus généralement, le tourisme participe à la récréation de l'individu, c'est-à-dire à la construction ou à la révélation de l'identité individuelle à travers la (re)découverte de soi dans un univers inconnu et au contact des autres (Stock, 2003).

« Même lorsqu'elle est tolérée, l'homosexualité est considérée comme une forme marginale [de sexualité] » (Bozon, 2009, p. 45). Ainsi, compte tenu des contraintes sociales auxquelles les homosexuels masculins sont plus ou moins confrontés dans l'espace-temps quotidien, l'expérience touristique constitue pour eux une échappatoire et une occasion privilégiée de construction et de validation de leur identité, tant individuelle que collective.

Le tourisme gay doit être distingué du tourisme des gays, ce dernier étant inévitablement plus large et diversifié, dans la mesure où des personnes se reconnaissant comme gays peuvent participer aussi à des formes de tourisme généralistes. Le tourisme gay est une forme de tourisme identitaire spécifique, dans laquelle les motivations, le choix du type de pratique et de la destination sont guidés par le fait d'être gay : il produit des lieux et des structures plus ou moins réservés aux seuls homosexuels masculins (Jaurand et Leroy, 2010 et 2011b).

Nous souhaitons ainsi d'abord rappeler en quoi le tourisme gay constitue un moyen de la construction de l'identité individuelle. Puis nous voulons montrer que le nudisme, fort répandu sur les plages investies par les gays, est une pratique de dénudation collective banalisée qui a une signification identitaire : il symbolise la manifestation à découvert de l'identité sexuelle et permet à la communauté gay de se construire à travers un réseau de lieux, notamment touristiques.

Notre étude s'appuie sur des recherches de terrain menées depuis 2003 sur une centaine de plages nudistes en France et sur un nombre équivalent de plages dans le reste de l'Europe, en Amérique du Nord et dans deux pays du Sud (Mexique, Turquie). Les méthodologies mises en œuvre relèvent à la fois de l'observation participante et de l'enquête par entretien semi-directif ou par questionnaire. Les deux démarches ont été complémentaires. D'une part, la reconnaissance de multiples plages à fréquentation gay a permis de dégager des codes de fonctionnement et des formes de partage de l'espace commun. D'autre part, une enquête personnelle systématique par questionnaire a notamment été réalisée sur la plage nudiste officielle de Playa del Inglés (Grande Canarie, Espagne) en janvier 2007 et février 2008 auprès de 215 personnes, dont 67 hommes se déclarant homosexuels ou gays (Jaurand, 2010) : elle a été utile pour saisir les perceptions et motivations des intéressés et comprendre le sens des pratiques constatées *in situ*.

1 Le tourisme gay, vecteur de la construction identitaire

Si on envisage le tourisme comme une quête identitaire, la pertinence d'une destination doit être évaluée au regard de la satisfaction des besoins psychologiques du touriste, qui peut y mener son exploration personnelle (Crompton, 1979). Les préférences pour telles pratiques touristiques sont considérées comme la marque des besoins inconscients de l'individu : le « tourisme d'aventure » exprimerait un besoin de réussite individuelle tandis que le « tourisme culturel » (toutes expressions critiquables) et le tourisme dans les grandes villes seraient en rapport avec un besoin d'affiliation de l'individu (Tran et Ralston, 2006). Au-delà de la diversité des pratiques mises en œuvre par tel individu, « le tourisme manifesterait ainsi une tentative de donner de l'unité à la vie fragmentée et à la multitude des identités sociales » (Amirou, 1995, p. 205). Il existe aussi un tourisme lié à la confortation d'identités collectives, comme le tourisme des racines des émigrés et des diasporas (Cousin et Réau, 2009). En revanche, pour Rachid Amirou (1995), les individus qui appartiennent à des sociabilités fortes et stables partiraient peu en vacances, parce qu'ils ressentiraient moins que d'autres la nécessité de se forger une identité :

cet élément interviendrait, parmi d'autres, pour expliquer le taux de départ plus bas des agriculteurs qui, lorsqu'ils se déplacent, le font souvent dans une parentèle. Il existe ainsi un rapport entre le tourisme et le type de socialité dans lequel s'insèrent les individus dans la vie courante (Amirou, 1995).

L'univers quotidien est souvent ressenti par les homosexuels comme agressif à leur égard (Hubbard, 2000). En effet, l'hétéronormativité qui domine une partie du monde professionnel comme de l'espace public les contraint à réprimer la composante homosexuelle de leur identité personnelle en fonction du contexte, comme le montre le contrôle des gestes affectueux dans l'espace public entre deux personnes du même sexe dans la majeure partie de l'espace parisien (Cattan et Leroy, 2010). Surtout en dehors des grandes villes et de certains quartiers, les opportunités de s'affirmer comme homosexuel sans crainte de réactions hostiles sont suffisamment rares dans le temps et dans l'espace pour qu'elles en deviennent extrêmement précieuses et recherchées (Bell et Valentine, 1995). La mise à distance de l'univers habituel peut permettre une échappatoire provisoire : il s'agit de fuir des lieux familiers dans lesquels les gays et les lesbiennes sont condamnés à l'anonymat (le placard) et au mensonge (la double vie) sur leur identité sexuelle, ou bien stigmatisés parce que reconnus (Bell et Valentine, 1995). Il faudrait bien entendu nuancer ce schéma en fonction du lieu et du pays de résidence des intéressés et de leur milieu socio-professionnel, les évolutions législatives et sociales jusqu'en dehors de l'Occident (Afrique du Sud par exemple) montrant une tendance à une certaine normalisation de la condition homosexuelle, certes inégale. Si « le lien entre sexualité et tourisme semble être de la plus haute importance » (Ceriani et *al.*, 2008, p. 15), la sexualité du touriste gay est donc liée à la fois à des raisons de relaxation (ce qui est banal) et le cas échéant, à un besoin spécifique d'identification personnelle, en compensation de la vie ordinaire dans laquelle celle-ci est difficile (Jaurand et Leroy, 2011a). Le temps des vacances est celui de la liberté d'être soi-même, de valider son identité et de rencontrer son semblable dans un contexte moins normatif (Jaurand et Leroy, 2010 ; Monterrubio, 2009 et 2013). Le tourisme permettrait le passage d'une forme subie de la vie en société à une forme reposant davantage sur une solidarité choisie en fonction d'affinités. Dans cette optique d'un tourisme motivé par la réalisation de son identité personnelle, la recherche de l'altérité est toute relative car l'autre (gay) est aussi le semblable (Hughes, 1997).

Cette aspiration à l'expression libre de son identité passe par la recherche d'espaces ressentis comme accueillants, en tout cas moins contraignants que l'univers habituel. Elle est bien

comprise par les acteurs professionnels du tourisme gay, comme en témoigne le slogan du tour-opérateur britannique AMRO¹ : *Travel with us and be yourself.*

2 Le nudisme de plage, une pratique banalisée dans la subculture gay

La subculture gay est partagée et revendiquée par un collectif d'individus qui se reconnaissent dans des expériences, des représentations, des rituels et des codes communs. Conformément à l'une des six caractéristiques des subcultures (Gelder, 2007), la subculture gay se développe de façon privilégiée dans des espaces publics tels des portions de plages. Les hommes qui s'y retrouvent (et qui ne représentent qu'une partie des hommes ayant des relations sexuelles entre eux) y partagent communément une expérience de nudité collective, ce qui constitue une rupture avec des pratiques socialement acceptables.

Le nudisme est une pratique ultra-minoritaire voire confidentielle et négligeable dans l'ensemble du public, à l'exception des pays germaniques de l'Europe du Nord. Le nudisme gay constitue une performance corporelle qui prend son sens dans un contexte social et spatial précis, celui des lieux de loisir ou de tourisme fréquentés par des hommes se revendiquant majoritairement comme gays. La nudité partagée contribue à instituer ce collectif d'hommes, aux trajectoires personnelles souvent différentes, en une « tribu » rassemblée autour du partage émotionnel et d'une expérience commune (Maffesoli, 1988), terme au sens plus souple que celui de communauté et permettant de souligner le caractère éphémère du collectif en question. Nos enquêtes de terrain sur de nombreuses plages d'Europe et d'Amérique du Nord ont révélé plusieurs caractéristiques attachées au nudisme gay, faisant de celui-ci une pratique largement spécifique :

- la pratique nudiste gay est très liée à un apprentissage par les relations amicales. La connaissance des lieux nudistes passe d'abord par les relations suivant le bouche à oreille qui s'exerce parmi les connaissances et anonymement sur tous les lieux de rencontre gays. Elle passe aussi par l'Internet, par le biais de sites d'information spécialisés, et par les guides et magazines gays ;

¹ <http://www.amroholidays.com>

- une enquête par questionnaires menée sur la plage nudiste de Playa del Inglés, une des plus importantes destinations des touristes gays européens, montre une répartition par nationalités plus variée et équilibrée parmi les nudistes gays que parmi les autres nudistes interrogés. La proportion de nudistes issus des pays européens de tradition nudiste plus ou moins marquée (pays germaniques, protestants et nord-européens) est de l'ordre des $\frac{3}{4}$ (74,3 %) dans le secteur mixte alors qu'ils sont minoritaires dans le secteur gay (43,3 %). Il semblerait que le nudisme gay serait moins lié à tel héritage culturel ou tradition nationale comme en témoigne la part plus importante des Britanniques, Français, Italiens et Espagnols (toutes populations de pays sans nudisme traditionnel développé) parmi les gays (47,75 %) que parmi les non gays (23,6 %) ;
- conformément à l'assimilation de la plage à un théâtre social (Urbain, 1995), le corps mis en scène renvoie à un jeu de regards et permet l'évaluation de sa valeur sur le marché sexuel ; la recherche d'interactions verbales et la perception de la plage comme un lieu de rencontres sont émises par plus de 30 % des gays interrogés à Playa del Inglés contre moins de 4 % pour les non gays ;
- la nudité en espace public peut être transgressive, c'est-à-dire en infraction avec la loi, ce qui est presque toujours le cas sur les plages exclusivement gays (nudisme sauvage). La transgression de l'interdiction de la nudité érige le corps en site de résistance contre les règles, normes et le contrôle social en général. Elle renvoie à une conduite transgressive non spécifique aux gays, mais souvent associée à la sexualité parmi eux (Luze, 1996), au sentiment de liberté communément associé au nudisme (Obrador-Pons, 2007) et également à une tendance générale à briser les tabous pendant les vacances, ce qui passe aussi par le corps (Viejola et Jokinen, 1994).

L'existence de nombreuses plages gays exclusives (figure 1) et l'importance ou la visibilité de la fréquentation gay sur les plages nudistes mixtes nous font penser qu'il existe une surreprésentation de la pratique nudiste chez les gays. Aucune statistique n'existe à ce sujet, mais les observations de terrain, attestant la forte présence gay parmi les nudistes, doivent être rapprochées de leur faible poids numérique dans la population. Les sites internet et les publications gays montrent à la fois une banalisation du corps nu et des références multiples à des lieux nudistes. Le guide international des lieux gays (*Spartacus International Gay Guide*, 2010) tout comme le supplément estival *Têtu-Plage* établissent tous les ans la liste des plages gays

(désignées comme telles), y détaillent les conditions de la pratique nudiste et de la drague et érigent ces lieux en stéréotypes de l'éden vacancier (Jaurand, 2005).

Figure 1. Marqueurs d'appropriation gay d'une plage isolée, Playa del Muerto, Sitges (Catalogne, Espagne)



Photo : Auteur

Le drapeau arc-en-ciel peint sur un rocher et le panneau montrant deux hommes nus jouent le rôle de marqueur-frontière, posté sur le chemin d'accès à la plage. Le panneau évoque une fréquentation gay et nudiste depuis les années 1930, soit à une époque où le nudisme était interdit. La situation éloignée de la plage (3 km de la station) et son accès après un parcours à pied d'une vingtaine de minutes minimum garantissent l'absence de conflits d'usage avec d'autres publics (juin 2006).

3 Nudisme et construction de l'identité gay personnelle

Le fort intérêt des gays pour la nudité à la plage semble renvoyer à une dimension identitaire : la dénudation irait de pair avec une construction personnelle. Pour Jean-Claude Kaufmann (1998, p. 88), « la nudité représente le corps sans masques de l'individu non contraint par des rôles public ». L'éloignement des autres, c'est-à-dire du contrôle social assorti du risque de « l'interpellation hétérosexuelle » (Eribon, 1999) et la recherche de l'entre soi iraient de pair avec l'« être soi » : se mettre nu reviendrait à tomber le masque que les contraintes sociales imposent et équivaldrait à se mettre à nu, tel que l'on est.

Le roman d'André Gide *L'Immoraliste* vient appuyer cette idée. Il s'agit d'un roman d'apprentissage retraçant la métamorphose de Michel au cours de son voyage de noce en Italie et sur d'autres rivages méditerranéens. Ce voyage est l'occasion d'une découverte progressive de lui-même (Eribon, 2003). Un passage décisif retrace la première expérience de dénudation au soleil du héros, marquée par un puissant appel des sens (Gide, 1902, p. 65-66) :

Arrivé là, je me dévêtais lentement. L'air était presque vif, mais le soleil ardent. J'offris tout mon corps à sa flamme. Je m'assis, me couchai, me tournai. Je sentais sous moi le sol dur ; l'agitation des herbes folles me frôlait. Bien qu'à l'abri du vent, je frémissais et palpiais à chaque souffle. Bientôt m'enveloppa une cuisson délicieuse ; tout mon être affluait vers ma peau.

L'interprétation classique est celle de la découverte par le héros de son authenticité profonde. Léo Bersani (1995) nuance cette interprétation en remarquant que c'est la surface qui était cachée auparavant et qu'avec la mise à nu de la chair, c'est l'être authentique qui s'étend dans le monde ; les barrières qui entravaient le moi sont rompues. Cette interprétation s'accorde bien avec l'idée que la chair incarne l'être au monde de l'individu (Le Breton, 1990). Avec la dénudation, l'abandon de la honte du corps, dont la métamorphose passe aussi par le bronzage, va de pair avec la fin de la falsification du moi.

Une autre source littéraire est *Mère Méditerranée*, récit largement autobiographique. Il débute par la découverte du bain nu et de la Méditerranée par Dominique Fernandez au cours d'un voyage en Italie, alors qu'il était étudiant en lettres classiques. Cette première expérience de nudité dans la mer associe des effets physiques et psychologiques, conformément à une conception du corps comme permettant d'articuler ces deux dimensions de l'individu. Dominique Fernandez n'a

pas oublié « ce moment fondateur de ce tout ce [qu'il] est devenu », puisqu'à cette occasion il a décidé de changer le cours de sa vie, témoignant à nouveau de la relation entre la dénudation et la transformation ou l'assomption de l'identité personnelle (Fernandez, 1965, p. 9-10).

Andrew Gorman-Murray (2007) considère d'ailleurs le corps comme le lieu de formation de l'identité homosexuelle. Comme nombre de gays partagent certaines expériences communes dans leur itinéraire de vie, les obligeant à ne pas révéler leur identité sexuelle en certaines circonstances, on explique que la nudité collective soit devenue un élément d'une culture commune : elle signifie une forme de libération par rapport au masque social et une identité partagée et assumée au grand jour.

4 Nudisme et construction d'une communauté gay à travers ses lieux d'élection

Le nudisme gay permet aussi la construction d'une identité collective gay. C'est par l'appropriation d'espaces publics où se réalisent des performances corporelles, dont la dénudation, que la tribu gay acquiert une existence concrète ; en dehors de ces lieux d'élection, elle n'est que virtuelle, constituée d'individus isolés. L'espace public, à l'instar de la plage, remplit une fonction symbolique ; il permet au groupe qui s'approprie l'espace d'avoir une existence collective à travers un site de mise en scène. L'expérience de la plage est en fait à la fois collective et individuelle, puisque chacun peut y valider son identité à travers des pratiques communes et au contact du même (l'homosexuel ou plus largement, l'individu de même sexe). Des pratiques communes, des sensations partagées et la co-présence voire la promiscuité de corps masculins nus pris dans des échanges de regards voire des relations sexuelles fondent l'expérience du lieu, qui est tout autant une découverte des autres (qui sont aussi les mêmes que soi, en l'occurrence). La plage rassemble en effet des hommes dont le plus petit dénominateur commun est une orientation ou une activité sexuelle avec des personnes du même sexe, et qui sont, le cas échéant, disponibles pour des interactions sexuelles. Le rapport à sa propre identité sexuelle, la place de la sexualité dans le vécu individuel et le rapport à la communauté gay peuvent être très différents pour les hommes qui fréquentent ces lieux et, le cas échéant, ont des relations sexuelles entre eux. Si l'appellation de « plage gay » est celle des publications spécialisées, elle est de fait quelque peu réductrice et globalisante par rapport à la diversité des hommes qui s'y retrouvent (Andriotis, 2010 ; Monterrubio, 2013).

Cette fonction utilitaire des lieux gays extérieurs, la possibilité de développer des relations sexuelles dans l'anonymat, est en effet l'objet d'abondants développements dans les magazines gays, à l'instar de *Têtu-Plage*, ce qui nous renseigne sur la fonction et le sens de ces micro-territoires. Les plages gays sont à la fois des lieux d'homosociabilité (se retrouver, se rencontrer) et d'homosexualité (sens d'activité sexuelle). A finalité de drague ou de relations sexuelles s'opère un détournement d'usage de portions d'espaces situés le plus souvent en arrière de la plage (dunes, pinèdes, grottes, bâtiments abandonnés, etc.) (figure 2) voire plus rarement sur la plage elle-même (parc à moules de Berck-Plage, Pas-de-Calais, découvert à marée basse). Dans le cas des plages nudistes officielles partagées avec d'autres publics, l'existence d'interactions sexuelles provoque des conflits avec le mouvement naturiste officiel soucieux de bonnes relations avec les autorités en charge de la gestion des plages : il refuse l'assimilation de la nudité publique et de la sexualité, alors que pour de nombreux gays (ou couples échangistes), la dimension érotique du corps nu est assumée.

Sur la plage gay s'opère la rencontre de touristes et d'individus qui sont des résidents sur place, et peuvent avoir des itinéraires et modes de vie très différents. On pourrait considérer la promiscuité sexuelle comme un vecteur de réalisation de la communauté gay, par opposition au modèle de la monogamie (Bersani, 1995). Celle-ci est d'ailleurs permise par l'existence de lieux spécifiques, les lieux gays extérieurs ou commerciaux, qui reposent une logique de fonctionnement commune. Ils montrent une dichotomie entre un espace de sociabilité et un espace de sexualité (photo 2), distincts par l'intensité de la lumière, plus ou moins propice à l'instauration d'une intimité. Il est remarquable que dans ces lieux gays communautaires, nombreux dans les grandes villes qui sont aussi des espaces résidentiels et commerciaux privilégiés de la visibilité gay, il existe des manifestations de nudité communément acceptées à défaut d'être généralisées : des bars ou clubs gays et plus encore des saunas permettent le « naturisme » ou organisent des « soirées naturistes », ce qui traduit un détournement sémantique du terme, réduit à la seule manifestation de nudité et clairement associé à une dimension sexuelle. Les plages gays ne sont ainsi qu'une variante littorale des lieux de drague gays : elles font partie de l'ensemble du réseau des lieux gays, parcourus par des individus, touristes ou non, qui partagent à un moment donné de leur existence (et parfois seulement le temps des vacances pour certains d'entre eux) une expérience commune qui contribue à la construction de leur identité personnelle et de leur affiliation, même éphémère, à une communauté.

Figure 2. Secteur à forte fréquentation gay de la plage nudiste sauvage de Pen-Bron (La Turballe, Loire-Atlantique, France)



Photo : Auteur

Sur ce cordon sableux de plusieurs kilomètres, le nudisme est toléré sur la partie la plus éloignée de la station, mais interdit dans les dunes et la forêt attenantes. La photo montre un secteur à fréquentation masculine dominante. A droite, secteur de dunes dans lequel se déroulent drague et interactions sexuelles entre hommes : la posture verticale de l'homme est celle du guetteur/chasseur (septembre 2013).

5 Conclusion

La phrase de Nietzsche (1887) dans *Le Gai Savoir* « Etre libre, c'est être nu et vivre sans honte » suggère que le corps dénudé permet pour un individu le dépassement effectif du clivage entre intériorité et extériorité. Le dévoilement des corps est banalisé dans les représentations de la subculture gay comme dans les lieux de rencontre gays : ceci revient pour les intéressés à se mettre à nu au sens propre et au sens figuré. Il s'agit d'une réponse à des contraintes sociales qui opèrent une classification des sexualités, une stigmatisation des individus et s'expriment dans l'espace qui est bien porteur de normes sexuelles. C'est parce que la négation de l'identité personnelle a été ou est ressentie dans les corps que l'affirmation de l'identité gay passe par le corps, exposé au regard du même que soi pour valider cette identité et exposé au regard de l'autre pour revendiquer cette identité et inverser le stigmate. Il a été aussi démontré par ailleurs que l'affirmation identitaire, ce que l'on appelle le *coming out*, passait fréquemment par un déplacement vers un nouveau territoire ressenti comme accueillant parce que l'on pouvait y être soi-même (Gorman-Murray, 2007). Ceci pose la question de la nature et de la fonction d'une pratique « touristique » comme le nudisme vacancier. Le fait que le nudisme puisse être pratiqué occasionnellement dans l'espace-temps quotidien (lieux gays commerciaux) n'est pas contradictoire avec son occurrence dans le séjour touristique : on sait que le tourisme ne s'érige pas en rupture totale avec le quotidien, mais qu'il repose largement sur un transfert d'urbanité et de pratiques et qu'il sert de laboratoire personnel pour adopter de nouveaux styles de vie, changer ses manières d'être au monde et se construire comme sujet.

Bibliographie

- Amirou, R. (1995). *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, Presses universitaires de France.
- Andriotis, K. (2010). « Heterotopic erotic oasis. The public nude beach experience », *Annals of tourism research*, vol. 37, n°4, p. 1076-1096.
- Bell, D. et G. Valentine, (dir.) (1995). *Mapping desires. Geographies of sexualities*, Londres, Routledge.
- Bersani, L. (1995). *Homos. Repenser l'identité*, Paris, Odile Jacob.

- Bozon, M. (2009). *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin.
- Cattan, N. et S. Leroy (2010). « La ville négociée : les homosexuel(le)s dans l'espace public parisien », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 54, n°151, p. 9-24.
- Ceriani G. *et al.* (2008). « Conditions géographiques de l'individu contemporain. Une entrée par les mobilités touristiques », *EspacesTemps.net*, Textuel, 18/03/2008, <<http://espacestemps.net/document4573.html>>
- Cousin, S. et B. Reau (2009). *Sociologie du tourisme*, Paris, La Découverte.
- Crompton, J.L. (1979). « Motivations for pleasure vacation », *Annals of tourism research*, vol. 6, n°4, p. 408-424.
- Eribon, D. (1999). *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard.
- Eribon, D. (dir.) (2003). *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse.
- Fernandez, D. (1965). *Mère Méditerranée*, Paris, Grasset, éd. 2000.
- Gide, A. (1902). *L'Immoraliste*, Paris, Gallimard, éd. 1972.
- Gorman-Murray, A. (2007). « Rethinking queer migration through the body », *Social and cultural geography*, vol. 8, n°1, p. 105-121.
- Hubbard, P. (2000). « Desire/disgust : mapping the moral contours of heterosexuality », *Progress in human geography*, vol. 24, n°2, p. 191-217.
- Hughes, H.L. (1997). « Holidays and homosexual identity », *Tourism management*, vol. 18, n°1, p. 3-7.
- Gelder, K. (2007). *Subcultures. Cultural Histories and Social Practice*, Londres, Routledge.
- Jaurand, E. (2005). « Territoires de mauvais genre ? Les plages gays », *Géographie et Cultures*, n°54, p. 71-84.
- Jaurand, E. (2010). *Construire des territoires d'un autre genre ? Perspectives de recherche sur des territorialités marginales dans l'espace touristique*, dossier inédit d'HDR préparé sous la direction du Professeur J.C. Gay et soutenu à l'université de Nice-Sophia Antipolis le 19 novembre 2010, vol. 3.
- Jaurand, E. et S. Leroy (2010). « Le tourisme gay : aller ailleurs pour être soi-même ? », *EspacesTemps.net*, Textuel, 15.02.2010, <<http://espacestemps.net/document8000.html>>.

- Jaurand, E. et S. Leroy (2011a). « Tourisme sexuel : "clone maudit du tourisme" ou pléonasme ? De la sexualité dans le tourisme en général et dans le tourisme gay en particulier », *Mondes du tourisme*, n°3, p.53-65.
- Jaurand, E. et S. Leroy (2011b). – « Bienvenue aux gays du monde entier ». Tourisme gay et mondialisation », *Mondes du tourisme*, n° hors-série « Tourisme et mondialisation », p. 299-309.
- Kaufmann, J.C. (1998). *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*, Paris, Nathan.
- Le Breton, D. (1990). *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses universitaires de France.
- Luze, H. de (1996). *Regard sur une morale ondulatoire. Enquête chez les sauvages parisiens de l'archipel du IV^e arrondissement et plus particulièrement de l'île du Marais*, Paris, Loris Talmart.
- Maffesoli, M. (1988). *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, Paris, La Table Ronde, 3^e éd., 2000.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
- Monterrubio, J.C. (2009). « Identity and sex : concurrent aspects of gay tourism », *Tourismos, an international multidisciplinary journal of tourism*, vol. 4, n°2, p. 155-167.
- Monterrubio, J.C. (2013). « The nude beach as a liminal homoerotic place », *Tourism*, vol. 61, n°2, p. 149-166.
- Nietzsche, F. (1887). *Le Gai Savoir*, Paris, Flammarion.
- Obrador-Pons, P. (2007). « A haptic geography of the beach : naked bodies, vision and touch », *Social and cultural geography*, vol. 8, n°1, p. 123-141.
- Ryan, C. (dir.) (1997). *The tourist experience. A new introduction*, Cassell, Cengage Learning EMEA.
- Spartacus International gay guide 2010 (2010). Berlin, Bruno Gmünder Verlag, 39^e éd.
- Staszak, J.F. (2003). *Géographies de Gauguin*, Paris, Bréal.
- Stock, M. (dir.) (2003). *Le tourisme. Acteurs, lieux et enjeux*, Paris, Belin.
- Tran, X. V. et L.S. Ralston (2006). « Tourist preferences. Influence of unconscious needs », *Annals of tourism research*, vol. 33, n°2, p. 424-441.

Urbain, J.D. (1995). *Sur la plage. Moeurs et coutumes balnéaires (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles)*. Paris, Payot.

Urry, J. (1990). *The tourist gaze. Leisure and travel in contemporary societies*, Londres, Sage.

Viejola, S. et E. Jokinen (1994). « The body in tourism », *Theory, culture, society*, vol. 11, n°3, p. 125-151.